

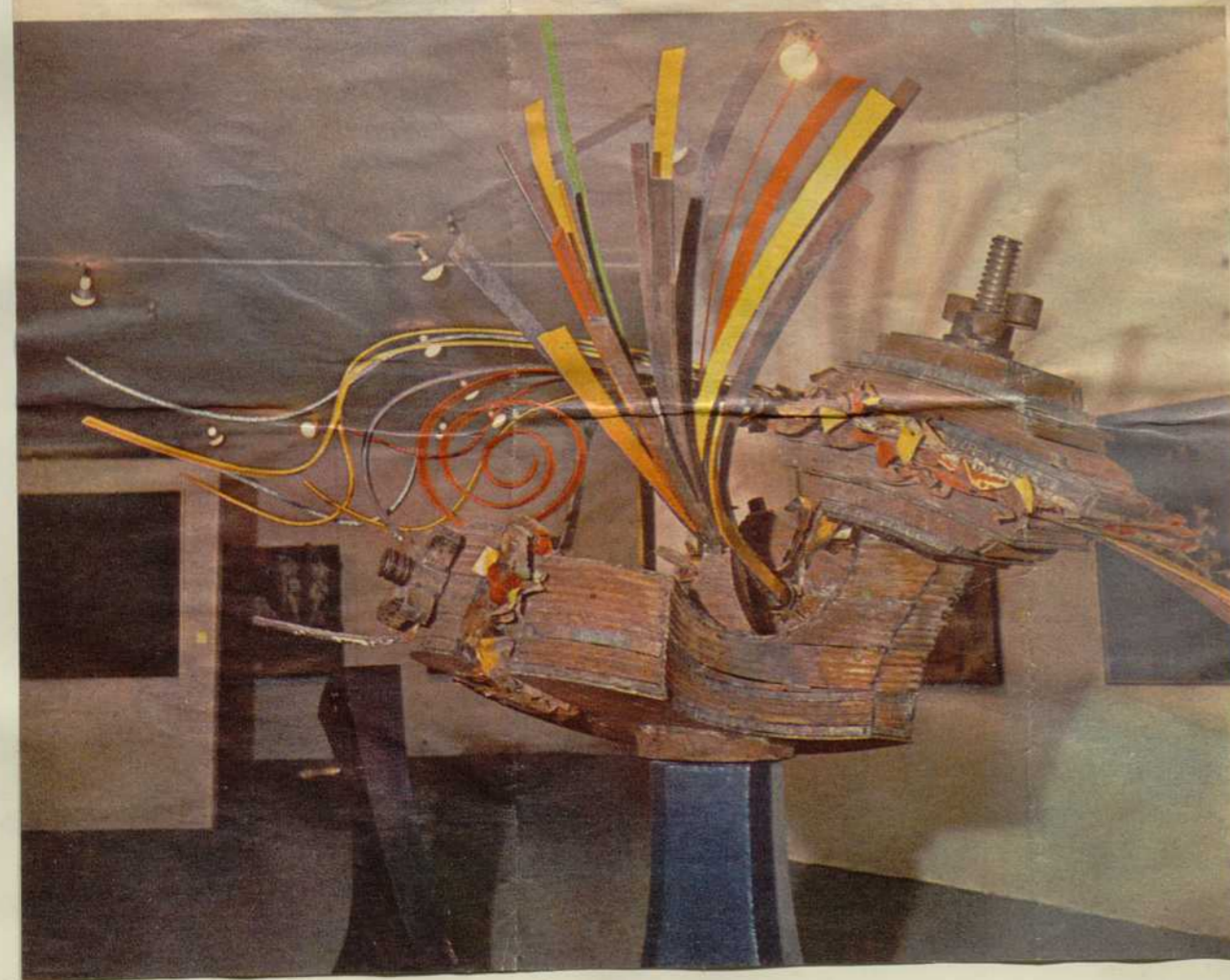


## ART ou technique?

1 485 œuvres, 855 artistes, 54 pays, telle est, en chiffres, la Cinquième Biennale de Paris, exposition internationale d'art moderne. Une courte visite laisse des sentiments fort divers, beaucoup plus difficiles à définir que des chiffres tout nus.

J'en suis sorti accablé. Les mastodontes d'acier ou de cuivre, les lumières trop vives ou trop crues, tout écrase le visiteur dans cet univers où l'homme n'a manifestement plus sa place.

Même le bar n'est pas un refuge. Un haut-parleur y débite sans cesse, d'une voix monocorde et obsédante : « L'art est illusion de sacré... illusion de merveilleux... illusion d'évasion... illu-



sion de nature. » De quoi ôter toutes les illusions !

Le repos, je l'ai trouvé devant les œuvres toutes fraîches du Japon, les toiles figuratives de la Russie, quelques sculptures, comme cet *Oiseau dansant* de Caroline Lee (ci-dessus).

La Biennale de Paris ne se dé-

crit pas. Elle se visite, ou, mieux, elle se sent. C'est d'ailleurs pourquoi nombre d'œuvres n'ont pas de titres, ce qui permet au gardien de l'exposition de définir cette sculpture que nous vous présentons ci-contre : « l'ustensile du premier étage ».

On peut certes y trouver autre

chose que des ustensiles. Il y a place pour beaucoup d'admiration. Comment n'être pas ébloui par les prouesses techniques que permet l'électricité ? Mais précisément, art et technique se confondent-ils ? Une question à laquelle il est bien difficile de répondre.

H. Caro.